

CHAPITRE 6

BOULEVARD DES INVALIDES

Invalide : ainsi est qualifiée la Q.C.M. dont la bonne réponse prévue n'est pas le choix de ceux et celles qui se trouvent le plus souvent d'accord entre eux¹. Elle a donc une bonne réponse imprévue, ou, plus exactement, deux « bonnes réponses » : une aux yeux du groupe², une aux yeux des spécialistes de la langue³. En voici un exemple.

Q.C.M.	241747			100%		.		
Lot	Maroc		Invalide			.		
	%	Niveau	Sélectivité			.		2
1	44	0.28	0.45			.	22222222	
+	01	0.21	0.45			.	22222	+
4	05	-0.08	0.40			.	2222	1111
2*	36	-4.07	0.28			.	222	11
3	13	0.00	0.00			.	22222	111
-----						.	2222	11
Nous vous _____ rions gré de bien vouloir						.	++1	
nous répondre dans les plus brefs						.	++11	
délais.				50%		.	4+11	
1)	se					.	44411	
2)	sau					.	44111	
3)	(Au choix, mais de préférence 1)					.	4444411	
4)	(Au choix, mais de préférence 2)					.	44++111	
						.	1111	

Alors que dans le groupe tunisien, la moitié des répondants qui prend 2 confirme le choix professoral (car les autres sont les plus faibles), au Maroc, la moitié supérieure du groupe choisit *serions*. Ils prennent peut-être *gré* pour un qualificatif; ils ont aussi quelque peine à situer le *e* muet dans une système vocalique dont la série antérieure labiale ne leur est que partiellement connue⁴.

Quelle qu'en soit la cause, il y a ici un phénomène curieux. Qu'une partie des répondants puisse se tromper, on le comprend, mais quand il arrive que la moitié de ceux qui se trompent sont les plus forts... quelque chose ne tourne plus rond. La notion d'habileté est à repenser : le lien entre la compétence et le choix officiel est devenu trop instable. La norme serait-elle à réviser sur certains points ? La compétence serait-elle à envisager comme une notion artificielle, créée par l'école ? À moins que la langue, dont les formes seraient livrées au hasard, ne soit en perte de structure ? Mais, en ce cas, l'indice de discriminance serait proche de zéro.

1. Dans leurs réponses à l'ensemble du test (ou des tests d'un même lot de correction). Voir chap. 1.

2. Plus exactement : aux yeux de ceux du groupe qui comprennent le plus souvent de la même façon les difficultés abordées dans le test.

3. Pour autant que les rédacteurs du test auront su dégager des points de convergence entre les ouvrages de référence officiels ou reconnus.

4. La langue arabe, des plus riche en consonnes, n'a pas plus de voyelles que n'en avait le latin.

Il est possible que ces indices soient les mesures de plusieurs choses à la fois : non seulement la cohérence du système linguistique mais aussi la variété des groupes. Justement, les écarts du Cronbach entre les groupes pour une même strate sont anormalement élevés : pas loin de 0.50.

D'autres exemples permettront-ils de mieux percevoir le phénomène ?

Q.C.M.	240336			100%			
Lot	Egypte		Invalide				
	%	Niveau	Sélectivité				
+	13	3.48	0.35				2
3	10	2.23	0.35				222224
1*	18	0.73	0.36				22222 444
4	23	-0.96	0.32				222 44444 1
2	13	-2.02	0.34				2222 44 111
-	25	0.00	0.00				222 44444 11

Lors du dernier tournoi de basket-ball,				50%			
nous menions _____ la Côte d'Ivoire à							
la mi-temps par 43 paniers à 33.							
1)	sur						222 444 11111 33333
2)	devant						22 44 11 333 +
3)	(Rien)						2244444 11 33 +++
4)	contre						44 111 333 +++++
							11 3333 ++
							11111 333 +++++
							11 33333+++++
							3333+++++
							++++

En Égypte et en Tunisie, les répondants préfèrent la construction directe (Rien). Il est vrai qu'on mène quelque'un quelque part, qu'on mène une affaire, une campagne, des activités, une vie pénible et grand tapage. Le Maroc, lui, préfère *sur*, ensuite *devant*. Il reconnaît sans doute que, dans le domaine des sports, *mener* est surtout employé intransitivement. Ce sont les plus faibles du groupe tunisien qui choisissent *sur*. Par ailleurs, en Égypte, il y a 13% de rejets pour cette Q.C.M., et ces rejets forment la toute première strate. Imbroglia ?

Examinons l'éventualité d'une interférence. En arabe, on aurait **ala**, «sur» mais aussi **amâma**, «devant» ou encore **didda**, «contre». Le rejet, hautement significatif, viendrait-il de la déception de ne pouvoir choisir librement, comme en arabe, entre les trois prépositions ? Serait-ce à cause de cela qu'indirectement la réponse 3, *Rien*, revêtirait son attrait ?

Il faut prendre chaque groupe comme un univers clos. Imaginer la classe. Celle de Tunisie comprend le plus de strates invalidantes car les 20% qui choisissent *sur* sont les plus faibles. La répartition entre les trois autres strates est consistante (13%, 47%, 20%) et la sélectivité est forte (0.25, 0.42, 0.31). Tout cela doit vouloir dire quelque chose.

Lot	Tunisie	Cycle 16	Invalide
	%	Niveau	Sélectivité
3	13	4.45	0.25
2	47	-0.62	0.42
4	20	-2.73	0.31
1*	20	0.00	0.00

La répartition des distracteurs, excluant plus d'une seule bonne réponse, laissait entendre qu'au moins deux des solutions tirées de l'arabe seraient à exclure. Ce sont tout

de même les trois plus achalandées; mais le petit sous-groupe des plus futés a rejeté toute interférence et s'est rallié à la tournure transitive, faute de mieux sans doute.

Conclusion : si seulement 13% du groupe parvient à une demi-vérité, rejetant (trop globalement) les solutions apparemment naturelles, se raccrochant tant bien que mal à l'idée, d'ailleurs habituellement juste, que *mener* est transitif, est-ce bien le moment d'arriver encore avec un autre enseignement et de leur prouver qu'au fond tout le monde, dans le groupe, bat la campagne? La seule solution, pour ne pas désorienter la plus grande partie de la classe, c'est de mettre en réserve la question, pour des jours meilleurs.

En Égypte, l'analyse donnerait exactement les mêmes conclusions. Que l'ordre des choix (influencés par la langue de base) ne soit pas identique, cela ne modifie pas la situation. La première strate, formée de rejets, parle un langage assez clair.

Interdépendances.

Il est rare que l'interprétation des strates saute aux yeux. Elle requiert une hypothèse sur la raison des choix, et comme les choix se font parmi les distracteurs, l'ordre dans lequel ils apparaissent est important : il faut que l'on puisse relier entre elles les raisons implicites des groupes de même niveau. Voici un autre exemple de l'interdépendance de l'interprétation des strates et de l'importance des distracteurs, surtout dans les Q.C.M. non validées.

Question bizarre, dont on peut se demander si elle a du sens, à quoi elle rime. Il faut

Q.C.M.	240416	Lot Bangui	Invalide	100%		.	.
	%	Niveau	Sélectivité			.	4444
2	18	4.32	0.21			.	4444444444
1	02	3.96	0.21			4444444	.
4*	73	-7.22	0.21			4444444	.
3	07	0.00	0.00			44	.
-----						.	.
Ce matin, une foule nombreuse s'était						.	.
amassée devant le _____.						.	.
1)	building			50%	
2)	building administratif					.	2
3)	(N'importe)					.	22222
4)	(Selon le contexte)					.	22222
						1122222	.
						1122222	.
						22	.

savoir qu'elle fut rédigée en vue de tester un phénomène stylistique : l'effet par évocation, dans une ville, Bangui, où s'appelle «le building» tout court un édifice du gouvernement. Poser la question dans d'autres pays, où un tel usage ne s'est nullement établi, avait-il du sens?

Mais voilà : à Bangui, les futés se sont méfiés (première strate : réponse 2, 18%, discriminance : 0.21) Et la masse (73%) opte pour *Selon le contexte!* Exactement comme si cet usage local était inexistant ou plutôt : comme si la question leur était posée en général, pour quelque endroit que ce soit, et que leur coutume locale n'avait pas à jouer de rôle dans les réponses à un questionnaire sur la langue en général.

Cette contextualisation nous paraît une donnée fondamentale dans l'interprétation. Se faire interroger **sur la langue** place les répondants dans un contexte différent de celui de leurs habitudes journalières. Ils vont préférer donner leur vision de la norme, la meilleure possible selon eux, plutôt que leur façon spontanée de dire les choses. Le résultat, c'est que Bangui répond à peu près comme N'Djamena ou Tunis. La majorité choisit 4 partout (sauf au Maroc), et toujours à des niveaux plutôt faibles (sauf au Burkina). On doit penser que cette réponse ne veut pas dire tout ce qu'elle devrait vouloir dire, tout ce qu'elle veut dire quand les plus habiles la prennent. Au Maroc et au Burkina, *Selon le contexte*, qui est en première strate, a un sens fort, il s'agit du contexte effectif : oui ou non s'agit-il d'un immeuble de l'État? En 2^e ou 3^e position, le même choix a une valeur affaiblie : les réponses 1 et 2 sont possibles puisque la réponse 3, *N'importe*, forme la strate immédiatement supérieure. Prennent 3 ceux qui veulent exactement dire que les formulations explicite ou elliptique valent autant l'une que l'autre¹. Un peu moins sûrs d'eux, prennent 4 ceux qui acceptent les deux avec une nuance, qu'ils vont situer « dans le contexte » faute de meilleure solution. (Quelques rejets témoignent que d'autres solutions auraient été souhaitées.)

Arrive-t-il qu'aucun répondant ne se soit tourné vers la bonne réponse prévue? En voici un exemple.

Un différen__ à propos du génie du bois sacré a opposé entre eux les grands féticheurs, ce qui a occasionné un vrai ____isme.

1) t, ch	3) d, ch
2) d, sch	4) t, sch

La Q.C.M. est un peu spéciale car elle porte sur deux problèmes à la fois, et qui n'ont pas grand-chose à voir ensemble. En Tunisie, les deux premières strates sont celles des réponses 4 et 2, donc *sch* ne pose pas autant de difficulté que le *d* final de *différend*, qui n'est pas vraiment maîtrisé. Mais en Égypte personne ne prend 2. La première strate est celle de la réponse 1 (doublement erronée!) Voici donc un cas intéressant pour qui veut se pencher sur les invalides, d'autant plus que personne, dans ce groupe, ne choisit la bonne réponse. La seconde strate est la réponse 4. Ni la 2 ni la 3 n'ont de partisans, et il y a abondance de rejets (11%)!

1. La réponse *N'importe* se trouve deux strates plus loin au Maroc et au Burkina, ce qui donne à *Selon le contexte* une valeur plus spécifique : non seulement cela dépend du building mais même cela dépend de la disposition des lieux ou simplement des habitudes locales.

On peut penser, tout d'abord, que le substantif *différend*, avec son **d**, est totalement hors champ pour ce groupe, alors qu'en Tunisie il était au contraire difficile. Causer problème, c'est déjà mieux que de négliger totalement la solution. Indice d'évolution? Le groupe tunisien cherche à différencier graphiquement *différent* comme qualificatif ou comme nom alors que le groupe égyptien ne reconnaît que la forme la plus courante.

Pour *schisme*, ce groupe a beau favoriser *ch*, il hésite, il est donc déjà plus près de la vérité. Les plus faibles sont nombreux à rejeter la question? Indice qui corrobore les deux conclusions précédentes. De ces deux problèmes d'orthographe, l'un est hors champ, l'autre provoque une hésitation où les meilleurs se trompent : ce n'est absolument pas encore le moment de commencer à enseigner cela aux plus faibles! Ils le sentent bien. Ils rejettent la question.

Voici une Q.C.M. qui pourrait dépasser le niveau moyen des groupes.

Q.C.M.	240147			100%		
Lot	Maroc	Valide				
	%	Niveau	Sélectivité			
4*	17	4.57	0.21	3		
-	04	3.83	0.21	33333+		
2	21	0.41	0.47	33333 2222		
+	06	0.06	0.43	33333 22		
3	30	-2.62	0.30	33· ++2		
1	22	0.00	0.00	33333 · ++22		
-----				333	+++22	
C'est vraiment là un comportement des plus				50%	·33· ·····++22· ·····	
1)	fruste			33	++22 ----	
2)	rustre			+++22·	-----4444	
3)	frustre			++222 ·	-----44444	
4)	(1 ou 2, selon la nuance de sens)			+++22 --4444444		
				++-----44444·		
				--4444444	·	

Abstentions et rejets, dans le groupe marocain, atteignent les 10%; mais 17% trouvent 4 et c'est la première des strates. Niveau trop difficile (+4.57) mais Q.C.M. valide (au Maroc seulement). Les trois quarts des répondants se partagent les autres choix de réponse, avec une préférence pour *rustre* au niveau +0.41, avec une discriminance remarquable (0.47). Nous pensons que le premier sous-groupe, vu sa grande force, savait distinguer *fruste*, sans *r*, du verbe *frustrer* (plus connu). Le sous-groupe de *rustre*, qui suit, est habile aussi, mais moins. Il ignore *fruste* mais connaît *rustre*. La strate de la réponse 3 est faible (-2.62). Elle ne voit pas que *frustre* devrait être une forme verbale (mais elle la connaît). Une strate encore plus faible choisit *fruste*, non certes qu'elle connaisse ce qualificatif, mais faute de connaître la valeur possible des autres choix. Tableau peu brillant sans doute, mais non totalement dépourvu de promesses, dans son ensemble, puisque le premier sous-groupe est arrivé au but. Étape donc encore acceptable. Il n'en est pas de même pour les deux autres pays que nous allons examiner.

Le groupe tunisien opte pour *frustre* comme premier choix (44%), ce qui invalide la Q.C.M. La bonne réponse prévue vient immédiatement après (13%, discriminance 0.48). On peut donc pressentir une étape ultérieure où 4 passerait au premier rang. La tendance est très nette. En attendant, les meilleurs du groupe ne connaissent vraiment bien que le

verbe *frustrer*, confondu avec un qualificatif. C'est insuffisant comme base pour un apprentissage. On objectera qu'ils connaissent *rustre* aussi puisque la réponse 2 forme une troisième strate (44%). Considération trop optimiste. Ces étudiants sont les plus faibles. Il y a lieu de supposer que leur choix vient plutôt d'un habile calcul entre les éléments de leur oscillation : 1 ou 2 est vraisemblable puisque proposé en 4, mais il vaut mieux ne pas devoir choisir entre 1 et 3, si proches. Reste 2, qui a quelque chose de rassurant, une allure de déjà vu peut-être, mais ce n'est pas encore une connaissance éprouvée, chez la plupart de ces répondants, qui forment la dernière strate.

Tant de calculs pour aboutir à quoi? L'abandon de la question, car personne n'est encore de plain pied avec ce qu'elle enseigne.

Et le groupe égyptien? Il annonce haut. Le terme choisi, au fumet archaïque, qu'il s'agit d'enseigner malgré la difficulté de sa forme lexicale, *fruste*, arrive en première strate. Mais l'avoir choisi en rejetant *rustre* (autrement, ils auraient pris 4) n'est pas si imposant. Ils s'empressent, du reste, ces «meilleurs», d'opter pour le concurrent, *rustre*, rejetant *fruste* cette fois. Pas trop sûrs d'eux... et ce sont les meilleurs. Prudence. Retirons-la de leur programme. Ils sont plus loin encore de la préparation requise que le groupe tunisien, qui décelait du moins une tendance. Cette fois la discriminance n'est pas plus élevée que celle des autres réponses.

Trop difficile, sauf au Maroc? Hé oui. Où connaît-on encore *fruste*, du reste? Au Québec (53%), en Côte d'Ivoire (16%)... Chaque communauté culturelle a ses détours dans l'acquisition ou la conservation d'un savoir.

Détours.

Les premiers parcours suivent des trajets antérieurs : ceux de la langue de base. Quand les formes diffèrent, et les contenus aussi, il faut du temps avant qu'un autre système puisse s'installer, et il n'est pas sûr que seront respectées les alternatives et les associations propres à chaque idiome. Exemple.

Souhaitons que la révolution scientifique et technologique conduise à l'avènement d'un monde _____ meilleur que celui _____ nous vivons en ce moment.

- 1) plus, que
2) (Rien), où

- 3) (Rien), que
4) plus, où

La réponse 2 l'emporte en nombre (sauf en Côte d'Ivoire et au Tchad) mais pas en discriminance (sauf au Québec, en Côte d'Ivoire et en République centrafricaine). Elle n'est au premier rang qu'au Maroc et en Égypte. Ailleurs, c'est la 1 ou la 3. La 4 est souvent au dernier rang (alors que c'est la 1 la plus aberrante). Comment les sept groupes examinés se situent-ils dans les étapes de cette (double) difficulté?

En Tunisie, personne n'admet la vieille perle *plus meilleur* mais le groupe préfère nettement une relative avec *que*. L'interférence avec l'arabe (où le relatif est implicite) est donc si vivante que la Q.C.M. n'est pas même utilisable. En République centrafricaine, situation parallèle : *où* reste suspect, ce qui invalide la Q.C.M. (alors que *meilleur* est accepté). Le Québec est proche de la Tunisie avec quelques accointances aussi pour les positions centrafricaines. Un verbe *vivre* transitif a tout pour lui plaire et les plus faibles se laissent attirer par *plus* même devant *meilleur*.

Le Tchad et la Côte d'Ivoire ont exactement le même profil : 1, 3, 4, 2. Ceci place les deux problèmes posés à l'avant-plan. Comme le Tchad place la réponse 1 en première strate avec le plus d'enthousiasme (34%) et de conviction (0.36 de discriminance), c'est ce groupe-là qui devra le plus évoluer avant que la Q.C.M. ne puisse lui être présentée utilement.

Restent deux pays, qui remportent ici la palme, vu qu'ils valident la Q.C.M. Le Maroc a toutefois quelques réticences devant le superlatif en un mot (malgré l'arabe **afdal**, « meilleur ») et l'Égypte butte sur *où*.

On constate ici l'utilité des strates des distracteurs, même pour une Q.C.M. validée, où elles ne paraissent qu'au deuxième, troisième, voire dernier rang. Cet aspect sera développé davantage au chapitre sur les couches inconscientes du langage.

Erreur.

L'exemple suivant concerne, comme le précédent, l'importation d'éléments étrangers, ici plus nets car lexicaux.

Pour mon anniversaire, j'ai reçu un (bic / stylo / N'importe / Selon le niveau de langue) avec une plume en or.

Stylo ne devrait-il pas dominer aisément? Il récolte la majorité des voix mais jamais dans la meilleure strate. Peut-on vraiment imaginer qu'un *bic* se présente avec une plume et non une bille? Certainement car c'est *Selon le niveau de langue* qui est validé, et qui était d'ailleurs la bonne réponse prévue, tant la marque commerciale a pris de l'extension.

Le groupe égyptien donne même la préférence à *bic*. La tâche de leur professeur, si la norme du groupe restreint devait prévaloir pour lui, consisterait alors à rallier les 95% qui utilisent encore éventuellement *stylo* à l'idée de ne plus se servir que du monosyllabe. L'évolution n'a plus qu'à se poursuivre avec *bec*, opposé à *bic*, en parallèle, pour désigner la langue orale (!)

L'intérêt des expérimentations sur l'ensemble du territoire francophone est de voir les déviances régionales les mieux accréditées se corriger les unes par les autres, pour autant que l'objectif reste d'enseigner un idiome commun. Au moins les différences seront-elles identifiées... Pourquoi faudrait-il préférer ne pas en parler?

On sait que *bic* au sens étendu s'est généralisé dans toute l'Afrique¹. Sur neuf pays pour lesquels nous avons des statistiques, seul le groupe égyptien est allé jusqu'à rejeter *stylo*. Ce n'est pas une interférence avec l'arabe classique, où l'on utilise **qalam² jâf**, littéralement « plume sèche ». Cela fait plutôt l'effet d'une contre-interférence, d'un jalon posé pour moderniser l'idiome.

Voyons les choses de plus près et pour l'ensemble de l'Afrique. Cinq pays sur huit valident *Selon le niveau de langue*. Leur opinion est remarquablement éclairée. Ils n'ignorent pas du tout que *stylo* a gardé sa valeur distinctive dans la langue soignée. Il ne faut pas s'attendre que tout le monde soit du même avis mais le premier sous-groupe réunit de 20 à 30% des répondants au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Tchad, en Tunisie et au Maroc, et toujours avec une bonne sélectivité. *Bic* n'est donc pas près d'effacer *stylo* et c'est bien la différence de niveau de langue qui doit être enseignée. La République centrafricaine et le Burkina vont même plus loin dans la réaction. La strate qui prend le dessus est celle de *stylo* seul, et *bic* n'a que 1% de partisans. La majorité, qui opte pour *Selon le niveau de langue* en République centrafricaine, est formée de répondants généralement faibles, voire très faibles, bien qu'ils aient une bonne discriminance. On ne peut prévoir comment la situation évoluera mais il est possible qu'ils rejoignent la position des autres pays. Au Burkina, c'est moins probable car la majorité s'en tient à *stylo*. On n'y envisage nullement les subtilités de niveau de langue car la seconde strate est *N'importe*.

Niveaux de langue.

Identifier des niveaux de langue, les apprécier, s'en servir à bon escient, c'est une étape cruciale, pour le maniement du français. Dans la Q.C.M. suivante, notre groupe tchadien y parvient³.

_____ nos adversaires qui ont le mieux joué.

1. C'est	3. <i>N'importe</i> .
2. Ce sont	4. <i>Selon le niveau de langue</i> .

L'alternance de *c'est* / *ce sont* est possible suivant que l'on considère la forme (singulier du sujet *ce*) ou le sens (pluriel d'*adversaires*). La majorité opte pour le pluriel (par crainte de « loucher » l'accord ?) mais les plus « ferrés » préfèrent *Selon le niveau de langue*. Ils savent donc que l'accord est la forme soignée et que le singulier est courant quoique familier.

1. Voir notamment l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, par l'équipe IFA, AUPELF, 1983.

2. On reconnaît le calame, du latin *calamus*, antique roseau.

3. Sur onze pays, cinq seulement l'ont validée.

Que cette première strate se réduise à 4% n'est pas un inconvénient majeur : cela rend seulement la Q.C.M. très difficile pour le groupe (le niveau de la Q.C.M. étant celui de sa strate supérieure¹), ce qui est un avantage, dans l'apprentissage. Elle sera présentée vers la fin de la session, donc seulement quand l'étudiant moyen ou faible a eu toutes les chances d'accroître son degré de préparation.

Les mieux préparés à cet apprentissage (ils forment la deuxième strate) sont les tenants de la réponse *N'importe*. De fait, ils savent déjà que les deux se disent.

Les moins préparés sont ceux de la réponse 1, *c'est*. Ils font sans doute du verbe une simple locution puisqu'ils pensent que l'accord est une faute. Mais il n'y en a que 5% et, par définition, c'est le niveau «plancher».

Voyons maintenant ce qui se passe, sur le même sujet, avec une Q.C.M. qui n'est pas validée. Justement, quelques autres Q.C.M., légèrement distinctes, ont été posées. À celle qui suivait immédiatement, dans le test, le changement principal est seulement que *N'importe* a disparu, cé-

dant la place à *Selon le sens*, ce qui devrait être plus valorisant.

_____ eux qui nous ont induits en erreur.	
1. <i>C'est</i>	3. <i>Selon le sens.</i>
2. <i>Ce sont</i>	4. <i>Selon le niveau de langue.</i>

Deux modifications dans les strates. La majorité est passée du 3^e au 4^e rang et la bonne réponse prévue est passée du premier au second. Cette modification est de poids car la Q.C.M. cesse d'être valide. *Selon le sens* a pris le dessus. Comme la strate est mince (2%), la **fiabilité** est inférieure à 0.70 et cela permet de considérer la Q.C.M. comme «presque valide» malgré tout.

Or que s'est-il passé dans l'esprit des deux excellents répondants² qui avaient pris *Selon le niveau de langue* devant *nos adversaires* et qui ont maintenant préféré *Selon le sens*? Ont-ils cru que c'était moins pluriel à cause du pronom? Pour trouver un autre sens, ont-ils opéré un rapprochement avec un tour analogue, quelque chose comme *C'est qu'eux, ils nous ont induits en erreur*?

Le regain de faveur pour le singulier dans cet autre contexte apparaît encore dans l'inversion des strates du côté des plus faibles. La réponse *c'est* a 16% d'adeptes et non plus 5% et elle passe du 4^e au 3^e rang. Cette analyse est corroborée par le fait que ce regain de faveur apparaît aussi dans d'autres pays. *C'est* prend le premier rang dans quatre régions sur neuf.

À vrai dire, une troisième Q.C.M. analogue avait déjà été posée un rien plus haut dans le test. Cette fois, il n'était pas question du niveau de langue dans les choix.

1. Le niveau ...plafond!

2. Rappelons que ce sont les mêmes puisqu'ils sont au même niveau et que nous sommes dans le même lot de correction. Les indices sont tous pris sur une échelle des habiletés unique.

_____ des patrons, au moins, ces gens-là. Les nôtres, vous savez, _____ pas la crème de la société.

- | | |
|----------------------|------------------------|
| 1. C'est, ce n'est | 3. Ce sont, ce n'est |
| 2. C'est, ce ne sont | 4. Ce sont, ce ne sont |

L'accord pourrait dépendre non seulement du sujet apparent singulier *ce* ou du sujet réel *eux* mais en outre de l'influence d'un attribut (*la crème*). L'effet de cette influence est réduit au Tchad, où la majorité et les meilleurs font la syllepse partout (accord avec *ces gens-là* et *les nôtres*). Cela invalide la Q.C.M. Quatre autres pays sur dix en font autant. Les autres se partagent les trois distracteurs qui restent. Le Québec a un rejet suivi de la réponse 3. Il rejoint donc « presque » les deux pays qui valident la Q.C.M. (le Burundi et la Tunisie).

Y aurait-il incohérence entre les réponses successives du Tchad? Nous ne le pensons pas. Ceux qui allaient valider *Selon le niveau de langue* ont dû choisir 4 et non 3 parce qu'il n'avaient pas de double choix. Ils ont pris le tour le plus soigné. Bien entendu, ceci n'enlève rien à leur ignorance de l'influence de *la crème* (accord avec l'attribut, pour cause de proximité). Mais ce point de langue est assez exceptionnel pour que la Q.C.M. soit reléguée dans la stratosphère des nuances d'autant plus précieuses qu'elles ne sont pas d'utilité publique¹.

Invalidité.

Ces observations commencent à laisser deviner ce que pourrait être, en fait, une Q.C.M. invalide. Sera-ce une Q.C.M. dont aucun distracteur n'est jugé conforme aux règles et définitions? Ne s'agit-il que d'épouser la norme? Valider une Q.C.M., est-ce bonnement vérifier sa conformité aux sources officielles, grammaires et dictionnaires? Et les invalides ne seraient que les bavures lors de la préparation des Q.C.M.? L'idéal serait alors de n'en laisser subsister aucune? Le nombre des invalides serait la mauvaise note du prof?

Certes, il ne s'agit pas non plus de contester l'hégémonie du signe écrit. Dieu nous en préserve! Aux iconoclastes, aux révolutionnaires de faire place nette pour de nouveaux départs. Notre ambition est, au contraire, dans la continuité. La Q.C.M. valide sera donc conforme aux directives émanant de spécialistes reconnus, la vénérable Académie, le

1. *Rép.* Ce sont, n'est. *Mais* C'est nous. Bonjour! Marie! C'est (ce sont) eux.

Rem. Si le sujet est un pronom démonstratif suivi du verbe **être** et d'un attribut au pluriel, l'attribut détermine l'accord (**c'est** suivi d'un pluriel est du langage familier). Cependant on dit toujours **c'est nous, c'est vous**. *Mais* Quand l'attribut pluriel vise un tout, le singulier est normal (syllepse). *Ex.:* C'est trois heures de route / Ce furent trois heures pénibles.

Et Bien entendu, sans **ce**, accord avec le sujet. *Ex.* Sa réaction sera sans doute des gestes désordonnés (ce sera / ce seront). Ces dernières lignes sont un chant de confiance (c'est).

vétillieux chroniqueur de bon langage, les pourfendeurs de franglais, le savant syndicat des typographes. Toutefois, la Q.C.M. valide doit être aussi conforme aux besoins des groupes, elle doit être valide pour le groupe auquel on l'enseigne.

La Q.C.M. invalide est une question dont la bonne réponse des spécialistes n'a pas été choisie comme la meilleure par ceux du groupe qui communiquent le mieux, c'est-à-dire qui sont le plus souvent d'accord entre eux sur les choix de réponses, quels qu'ils soient, pour tous les tests de ce groupe.

De cette façon ne sont enseignées que de bonnes réponses (au sens de la tradition, éventuellement revisitée par les spécialistes du jour) mais ne sont proposées que de bonnes questions (au sens de ce que le groupe comprend et approuve, du moins chez ceux qui représentent le mieux sa capacité de communiquer).

La validation est une phase préalable à l'apprentissage. Elle détermine le contenu des objectifs et leur ordre (la difficulté croissante). Mais prenons quelques exemples.

Le vieillard traînait, il s'appuyait sur une canne, _____.	
1. difficilement	3. Selon la connotation.
2. difficultueusement	4. Selon le niveau de langue.

Partout, la majorité se porte vers *difficilement* mais ce sous-groupe ne contient les meilleurs répondants que chez les banguissois. Au Maroc, par exemple, la première strate est *Selon la connotation*. C'est la bonne réponse prévue, vu que *difficultueusement* existe, malgré son air archaïque, avec son allure évocatrice de «toutes sortes de complications». Au Burkina et en Égypte, on y voit plutôt deux niveaux de langue.

Rien n'empêche d'enseigner au Maroc ce point de langue qui, pour exceptionnel qu'il soit, est déjà perçu exactement par 13% des répondants. Faut-il aussi l'enseigner ailleurs ? Certes, il ne s'agirait pas d'un terme essentiel et l'on peut en trouver de plus utiles. Mais que se passera-t-il si on tente de l'enseigner ?

En Égypte, les 11% qui donnent la bonne réponse prévue étant de niveau faible, que représente pour eux une réponse comme *Selon la connotation* ? Il faut interpréter en tenant compte du fait qu'ils se situent entre ceux qui choisissent *difficultueux* et ceux qui prennent *difficile*. Il est probable que, sans aller jusqu'à oser rejeter la question, ils ont pris *connotation* faute de pouvoir exprimer leur hésitation¹. Rien ne prouve que le groupe soit prêt à assimiler la nuance péjorative de *difficultueux*.

À Bangui, *Selon la connotation* est en 3^e strate avec une fiabilité de 0.50 (une chance sur deux de se tromper si on se fie à ce résultat). Un seul étudiant opte pour *difficultueux*. Les partisans de *Selon le niveau de langue* sont les plus faibles du groupe et probablement tous

1. En revanche, ceux qui choisissent *Selon le niveau de langue* savent ce qu'ils veulent dire (c'est le 1^{er} rang). Mais comme ils se trompent, puisque *difficile* n'est pas particulièrement familier, ils ne sont pas prêts non plus.

des hésitants qui se méfient du mot *connotation*. Ce n'est vraiment pas le moment d'essayer de leur apprendre une chose aussi éloignée de leurs conceptions actuelles.

Quant au Burkina, la bonne réponse prévue n'y a même pas été retenue par un seul répondant.

Il ne suffit pas qu'un groupe ignore quelque chose, même dans les grandes largeurs, pour que cela vaille la peine de le lui enseigner. Il faut encore qu'il ait besoin de l'apprendre, et qu'il soit disposé à le comprendre, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire à intégrer définitivement l'objectif cognitif implicite que cela représente pour lui dans les connaissances acquises et durables dont il sent qu'il aura besoin.

Si le taux de rétention des études, à long terme, est inférieur à 10% dans la plupart des matières, ce n'est pas seulement à cause de la faible préparation, des capacités réduites, des lacunes de toutes sortes de nos systèmes d'enseignement et malgré les prouesses de la pédagogie moderne. C'est aussi — et peut-être d'abord — parce que l'on pense devoir enseigner surtout ce que le groupe ignore le plus, alors que s'il l'ignore à ce point, c'est probablement parce qu'il est encore très loin d'en sentir la nécessité.

Q.C.M.	3542			100%		.	22222222
Lot	Maroc	Valide				.	22222222
	%	Niveau	Sélectivité			.	22222222
4*	10	6.06	0.21			.	22222222
1	51	-0.85	0.34	2222		.	1
2	36	-7.83	0.28			.	11111
3	03	0.00	0.00			.	111
-----						.	11
L'attitude de son père a toujours été très						.	111
très						.	1111
1)	[2]	compréhensive		50%		.	111
2)	[1]	compréhensible				.	11
3)	[0]	(N'importe)				.	111
4)	[3]	(Selon le sens)				.	1111
						.	4
						.	44444
						.	44444444
						.	44444444
						.	44444444
						.	44444444

Si les 10% supérieurs du groupe marocain « trouvent » les deux sens (*compréhensive* quand le père comprend; *compréhensible* quand le père est compris), le reste, ceux qui hésitent et s'interrogent, peuvent se douter qu'une distinction vraisemblable existe et qu'ils ne sont pas si loin de pouvoir la saisir. Il est tout naturel de la leur enseigner. Mais il n'en va pas de même pour le groupe égyptien, où ce sont les 20% inférieurs qui choisissent *Selon le sens*. Pourquoi? Parce qu'ils n'ont pas répondu ainsi avec certitude, probablement. En effet, les 10% supérieurs de ce groupe ont préféré, eux, *N'importe*, ce qui signifie que, dans ce groupe, même quand on connaît le mieux la langue, on est encore loin de se rendre compte de la différence. Les plus futés savent seulement que les deux se disent. Ils ne pensent pas qu'il doive y avoir de différence.

Ce n'est donc pas la seule épaisseur des strates qui permet de tirer des conclusions pédagogiques : c'est surtout leur signification. Et la signification est fortement liée au rang.

Le sens des choix.

Voici un cas où les problèmes de sens liés aux formes se révèlent encore plus manifestement.

Son comportement avec elle est plutôt de type (sadique / masochiste / N'importe / Selon le sens).

Peu de Q.C.M. ont eu le don de diviser les groupes aussi radicalement que celle-ci. Sur huit pays qui y ont répondu, quatre ont *N'importe* comme meilleure strate. On peut interpréter ce choix par la parenté d'effet péjoratif que produit l'alternative. Le choix du terme importe moins que la critique cinglante. Ceci récuse d'avance le besoin d'entrer dans les distinctions sémantiques.

Nos groupes arabophones sont les seuls à valider la Q.C.M., qui leur semble donc intéressante, si intéressante d'ailleurs qu'ils revendiquent l'étymologie de *sadique*. Selon eux, en effet, le mot remonte plus haut que ce divin marquis du siècle des Lumières qui chercha la jouissance sexuelle dans les souffrances imposées à l'objet «aimé». L'étymon proposé, **sâdi**, est un nom propre également.

Scrutons les strates par pays. Les strates sont aussi nombreuses que fournies et leurs discriminances sont d'une rare acuité. On en a qui vont au-delà de 0.40 et même de 0.50 dans cinq groupes. La Q.C.M. suit donc de près les échelles globales de compétence.

Les pays où la discriminance est plus faible sont ceux qui ont favorisé *N'importe*. Le score le plus élevé est celui de 0.57 obtenu par le groupe égyptien, et pour la bonne réponse prévue, mais en deuxième strate. La Q.C.M. reste invalidée par une première strate qui est un rejet, avec 18% de répondants au niveau de +2.78 écarts-types. Voici donc un groupe qui serait parfaitement d'accord avec les rédacteurs si ses meilleurs répondants ne voyaient un défaut majeur, irrémédiable, dans le libellé du texte. Hélas, ce défaut ne nous paraît pas évident. Il est apparu aussi au Tchad et à Bangui et doit donc bien exister. Résiderait-il dans un contenu jugé excessivement sexiste? Impossible d'admettre ni l'un ni l'autre des termes de l'alternative? Que ceci ait pu frapper davantage les Égyptiens et les Égyptiennes serait explicable, sans doute : leur tradition d'égalité des sexes remonte à plusieurs millénaires¹.

Le contenu d'une question peut donc déranger des réactions censées rester strictement linguistiques. Mais la façon de poser les questions a aussi son importance. Voici un cas où les rejets du groupe égyptien arrivent encore au premier rang, alors qu'il y a validation ou presque dans la plupart des autres pays d'Afrique.

1. Tu te réjouis, maître des dieux, ils te louent et la déesse bleuit à côté de toi.
(*Hymne au soleil*, dans le *Livre des morts*.)

Q.C.M.	240216			100%		
Lot	EGYPTE	Invalide				
	%	Niveau	Sélectivité			
+	15	3.11	0.35		2222222222	1111
3	25	0.73	0.36	22222222		111114444
4*	40	-2.51	0.34	2222		1111144444
1	08	-3.67	0.33		111	44
2	10	-7.16	0.31		1111144444	333
-	03	0.00	0.00	11	44	33
-----				11	444	333
J'ai rencontré mon ami Noël chez le				50%	44	333333
coiffeur. Nous avons _____ une bonne				44	33	+++
demi-heure.					33	++
1)	discuté				333	+++++
2)	causé				33	+++
3)	bavardé				33333	++
4)	(2 ou 3, au choix)				33	+++++
					++++++	.

Deux pays préfèrent *bavardé*, la Tunisie et l'Égypte, sans doute sous l'influence de l'arabe, où deux termes s'opposent, l'un mélioratif, **tahaddathnâ**, l'autre péjoratif, **thartharnâ**. Quand on ne peut pas considérer *causer* et *bavarder* comme équivalents, il faut choisir et si l'on ne prend pas le terme péjoratif, impossible de se décider entre les deux autres! On comprend, dans cette circonstance, que ce soit la façon de poser la question qui provoque des réactions : 15% de rejets comme première strate en Égypte, ensuite *bavardé*. Une majorité trouve la « bonne réponse » mais en troisième place, à un niveau de -2.51 écarts-types. Ce sont des gens conciliants parce qu'ils ne savent trop sur quel pied danser. Après eux, de faibles groupes vont prendre *discuté* (8%) ou *causé* (10%). Même l'abstention est représentée au tout dernier rang. L'abstention est plus symptomatique au Cameroun et au Burkina, où elle prend place au premier rang.

Quelque chose ne tourne pas tout à fait rond dans ladite Q.C.M. Pourquoi pas *Selon la nuance de sens* ou même *N'importe?* Le rédacteur a voulu écarter *discuter* parce qu'il se construit normalement avec un complément (*discuter un problème* ou *d'un problème*). Or les emplois absolu ou intransitif sont courants. Quant à la connotation opposée à celle de *bavarder*, elle ne peut surgir que dans un contexte explicite.

L'invalidité peut parfaitement conduire à reconsidérer le libellé des choix.

Interpréter les rejets.

L'audace de rejeter une Q.C.M. n'est pas donnée à tous les groupes. Peut-être faudrait-il aussi s'assurer que les directives communiquées avant le test ont été suffisamment explicites. S'il est habituel de pouvoir ne rien répondre (ou donner le choix 0 comme réponse) en vue de manifester son abstention, il est moins courant de se voir attribuer le droit de porter sur la question un jugement personnel allant à l'encontre des intentions des rédacteurs. Les répondants doivent donc être dûment mis au courant que, s'ils le

souhaitent, ils peuvent exprimer un désaccord personnel avec les termes de la Q.C.M. Non seulement ils peuvent s'abstenir (marque d'indécision) mais ils peuvent, en donnant 5 comme choix, indiquer un refus de répondre qui provient d'une impression que la question aurait dû être posée autrement, ou n'aurait même pas dû être posée. Si cette directive n'a pas été bien comprise, le malaise qui conduit au rejet trouve parfois d'autres manières de se manifester : abstentions, réponses au hasard. Rejeter est plus clair et nous a donc paru une option distincte d'autant plus intéressante qu'elle laisse aux rédacteurs une marge d'auto-ironie.

Depuis quelques années, un malaise s'est installé chez les jeunes du village. Beaucoup cherchent à s'ex_____er en ville.

1. od	3. <i>N'importe</i>
2. il	4. <i>Selon la nuance de sens</i>

Quoique le Burkina se partage les termes de l'alternative (1 : 43%; 2 : 40%) la Q.C.M. est invalide car ces gros groupes sont les plus faibles. Ils ne doivent pas être très sûrs. Ils courent la chance en fonction de ce qui leur paraît le moins invraisemblable. On dit bien *exode*¹. Et *exiler*, c'est plutôt «chasser de sa patrie». Autant de contre que de pour. Un seul étudiant, brillant, conscientise l'imbroglio et s'abstient. Il forme à lui seul la première strate, insuffisamment fournie pour avoir du poids. Cette abstention équivaut à un rejet car les deux strates suivantes sont celles des réponses 4 et 3, qui ne disent ni oui ni non et sont peu convaincantes, avec les erreurs qu'elles acceptent.

En Égypte, il y a 20% de rejets caractérisés, en deuxième strate, en sandwich entre 4 et 1. La bonne réponse n'a que 8% de clients des plus faibles. C'est que l'arabe ne propose l'exil que comme une action subie, **ya`tazilûn**, ce que le contexte ne peut admettre. En revanche, «partir en exode», **yuhâjirûn**, est une action volontaire. 60% choisissent donc 1. Belle interférence en troisième strate.

Interpréter ce vigoureux rejet ne peut se faire comme un refus du verbe, inexistant en français, qui serait tiré d'*exode* puisque les strates voisines acceptent ce verbe.

Pas question non plus d'aborder un enseignement sur ce point. Le groupe est très loin de se douter du problème lexical implicite.

Mais que peut vouloir dire ce rejet, alors? Il ne contient aucun refus du choix 1 mais il contient aussi une ouverture au choix 2 (par sa proximité avec la strate de la réponse 4). Témoigne-t-il de l'incapacité d'admettre (à cause de l'interférence) ce que l'on voudrait malgré tout pouvoir admettre (à cause du contexte), montre-t-il qu'un sous-groupe se dessine à la naissance du désir de faire la part des choses entre les deux langues?

1. *Rép.* s'exiler (faute d'un terme plus précis) *Mais* On pourrait parler à ce sujet d'un exode urbain.

Déf. Exode: «départ forcé de chez soi». Exil: «interdiction de retourner dans son pays».

Et S'exiler est courant, alors que le verbe dérivé d'exode, bien qu'il soit régulièrement formé, est inusité.

Expl. En arabe, ya`tazilûn, «s'exiler» est une action subie; yuhâjirûn, «partir en exode», se fait volontairement.

En Tunisie, ce pas est déjà franchi. Les 47% meilleurs ont pris *exiler*. L'Interférence est élucidée.

Tout autre serait le sens d'un rejet situé dans les strates inférieures. En voici un exemple qui porte sur les sens respectifs de *clore* et *clôturer*.

Q.C.M.	240209			100%		.	
Lot	MAROC		Valide			.	+
	%	Niveau	Sélectivité			.	+++++222222
3*	35	2.40	0.15			+++++22222222	
1	38	-1.99	0.31			+++++2222	1111
2	19	-5.33	0.28			+++++22222	11111
+	03	-6.28	0.28			++22222	11111
4	05	0.00	0.00			22	11
-----						11111	.
Mon voisin de palier vient de _____.						11	.
1)	clôturer sa nouvelle propriété				50%	111	333333
2)	clore son enquête sur les paysans Banda				11	33333333	
3)	(Les deux se disent)				11	3333	
4)	(Autre chose)				3333		

Il est légèrement archaïque mais encore employé au figuré, ce verbe **clore** (*déclarer terminé un compte, un congrès*). La Q.C.M. vise une interférence avec l'arabe, qui possède plusieurs verbes analogues : **sayyaja** ou **sawwara** : « clôturer » au sens de **aqfala** ou **qafala**, «fermer», et au sens également de **anha**, «terminer». Il est donc aisé de distinguer les nuances ou de les réunir.

Le groupe tunisien favorise le recours à un verbe sans problème (*finir* ou *terminer*) et répond 4 (7% en première strate). Vaut-il donc mieux attendre encore quelque temps avant d'insister sur l'existence du doublet *clôturer-clore*? Pas nécessairement, vu que la fiabilité de la première strate n'est que de 0.50 et que la seconde est la bonne réponse prévue.

Au Maroc, la Q.C.M. est déjà validée (avec 35% de *les deux se disent*) quoiqu'une tendance se manifeste en faveur de l'acception concrète (*clôturer* a 38% et une discriminance deux fois plus forte). Ce qui nous intéresse, ici, c'est une strate de rejets, fine (3%) mais significative (0.28). On peut s'attendre à ce qu'elle n'ait pas d'importance vu son niveau trop bas (-6.28) et, quand on l'interprète, c'est exactement ce qui ressort, car elle est juste avant la dernière strate, où les plus faibles, 5%, sont tout ce qui reste de ceux qui veulent échapper à la difficulté, sentie comme un dilemme, de choisir entre *clore* et *clôturer* en allant vers *finir*.

Les rejets ont d'autant plus d'importance que la strate formée est de rang élevé. Mais voici un cas de rejet qui se trouve en 3^e rang.

Cet homme étale ses richesses de manière (ostensible /ostensoir /ostentatoire /oscillatoire).

Validée en Tunisie et au Maroc, cette Q.C.M. a un grand nombre de rejets, au 3^e rang, au Maroc et en Égypte. Les strates *ostensoir* et *oscillatoire*, franchement invraisemblables, font suite au rejet dans le tableau du groupe marocain. Ce rejet, de niveau très faible (-2.14), pourrait s'interpréter comme un mouvement d'humeur devant l'incapacité où l'on se trouve de choisir entre tant de termes très peu connus.

En Égypte, au contraire, ces deux strates absurdes occupent les deux premiers rangs; et comme elles sont minces, le rejet est au niveau +0.36, donc dans la bonne moyenne. Il doit avoir un peu de sens. Mais comme il vient après deux réponses absurdes, sans doute choisies parce que c'étaient les seuls mots connus, il ne peut vouloir dire que le désir qu'on aurait d'avoir des choix de réponses un peu plus connus.

En effet, l'arabe ici n'aide en rien. Aucun qualificatif correspondant ne s'y rencontre. Il faut recourir à des verbes (**tabâhen**, «se vanter»; **tazâhor**, «se montrer»).

Finalement, ces rejets, bien que situés au 3^e rang, sont de bons indices. La Q.C.M. est validée au Maroc parce que les meilleurs l'ont apprise directement du français. Les autres pourront suivre la voie, sauf en Égypte, où elle est totalement hors de portée.

Valeur et moment.

La première strate (la seconde si la première n'est pas fiable) détermine donc l'arrivée du groupe dans le moment pédagogique¹ idéal c'est-à-dire la période durant laquelle l'apprentissage peut réussir sans malentendus ni équivoques, avec assimilation durable.

Les rejets apportent leur gros contingent d'informations sur la question du moment, pour autant qu'ils ne forment pas une strate trop éloignée du premier rang, dont l'importance est décisive². Mais le cas des rejets n'est pas exceptionnel. Les autres strates aussi ont leur importance, ne fût-ce que pour élucider les valeurs aux divers niveaux.

N'y aurait-il pas autant de « moments » que de strates, les niveaux dans le groupe correspondant aux stades successifs d'une progression, individuelle mais assez générale, dans l'apprentissage? Ainsi s'expliquerait que les strates s'éclairent l'une l'autre mais aussi se soutiennent, se préparent l'une l'autre. En ce cas, l'invalidité n'est plus qu'un phénomène transitoire et lui-même normal (quoique antérieur à la norme). Tous les groupes ne sont pas parvenus jusqu'au sommet, même partiellement. Et même, ce sommet, qui dit que ce sera le dernier? Il sera un jour dépassé, collectivement, par un groupe en évolution, ou individuellement, par un écrivain, dans son œuvre...

1. Cf. ci-dessous, p. 162.

2. Comme ceci dépend du choix des meilleurs répondants, la méthode qui permet d'établir une échelle des habiletés est primordiale. Sans itérations, l'enseignant reste prisonnier de ses conceptions, imposant son échelle. (Cf. p. 14)

4*	0.16	4.71	0.22
2	0.27	0.35	0.45
1	0.22	-1.20	0.33
3	0.34	-9.38	0.27
+	0.01	0.00	0.00

La première strate réunit 16% de *1 ou 2 selon le sens*. Que veulent dire toutes les autres strates quand la première, validant la Q.C.M., a déjà tout dit?

La deuxième est *Deux virgules* (27%, 0.45). Difficile d'en nier l'intérêt : presque deux fois plus de monde et plus du double de discriminance! C'était la première, chez le groupe égyptien. Là, elle signifiait qu'un seul sens était en vue. En venant après *Selon le sens*, peut-on penser qu'elle garde encore la même valeur? Elle est assez loin de sa voisine supérieure mais encore plus loin de l'autre voisine, car la troisième est *Pas de virgule*. Cette distance n'est considérable que dans notre esprit, où les formes s'opposent. Dans celui du groupe marocain, ce qui rapproche les strates autres que la première est simplement qu'on ne voit pas les deux sens, que l'opposition s'estompe car le sens est à peu près le même. Seuls les adhérents de la première strate ont aperçu une différence décisive. Un rejet termine le tableau. Sans différence de sens liée aux différences de forme, la Q.C.M. n'a plus d'utilité.

Enseigner la bonne réponse au groupe qui ne l'a pas validée nous semble une perte de temps. Même si la moitié la choisissent, ce sont tous des faibles. C'est un des distracteurs que préfèrent ceux qui comprennent le mieux la langue. Mieux vaut alors laisser évoluer le groupe jusqu'au moment où l'idée de faire entre les formes la distinction de sens qui convient leur apparaîtra comme une perspective intéressante. En parler plus tôt serait compris comme une remise en cause de tout autre chose. Enseigner la langue, ce n'est pas seulement enseigner des formes : c'est aussi rattacher des contenus au jeu de ces formes. Mieux vaut procéder prudemment côté contenus car on ne les transporte jamais tels quels. Ils passent eux-mêmes par des formes. Et sans cesse ils débordent car ils dépendent aussi du système des signifiés, même inconscients.

Ce qu'on dit et ce que ça veut réellement dire.

Les valeurs des réponses dépendent non seulement des choix mais de la réaction qui y conduit, différente selon les sous-groupes. Les retrouver est un travail minutieux qui doit tenir compte du niveau moyen des répondants, parfois de la discriminance, toujours du voisinage et de la configuration générale, en attachant d'autant plus d'importance aux réactions que le rang de la strate est élevé. Pour le préparateur du logiciel autoguidé, la seule chose qui compte est sans doute de savoir si le moment pédagogique est arrivé ou non, mais pour le rédacteur des corrigés, il faut faire le lien entre les préoccupations des sous-groupes de tous les autres niveaux, comme on le verra au chapitre suivant.

En voici un exemple de grande actualité puisqu'il revient sur le féminin des noms de profession¹, cette fois en dehors du Québec.

Dans la rue : Sais-tu que c'est une sage-femme qui est (conseiller municipal / conseillère municipale /Au choix mais de préférence 1 /Au choix mais de préférence 2) ?

Que ce soit à N'Djamena, Paris², Rabat ou Ouagadougou, la réponse validée est la même : *Au choix mais de préférence **conseillère municipale***. Les groupes sont minces, ils vont de 3 à 8%, mais leur fiabilité dépasse 0.70. Voici donc une Q.C.M. où l'on ne trouvera de différences entre les régions que si l'on examine les strates secondaires.

D'abord, partout, ce sont les réponses exclusives qui ont le plus de clients. Mais ils sont aussi les plus faibles, du moins à Paris et à Ouagadougou. Au Tchad, c'est le masculin pur qui forme la deuxième strate. Au Maroc, c'est le féminin (40%) et de manière hautement significative (0.43). Ces trois dispositifs montrent que, si l'hésitation est permise et que la tendance qui favorise la féminisation est assez universelle, ce n'est que la pointe de l'iceberg.

Une interférence avec l'arabe suffirait à éclaircir la position marocaine puisque le féminin (en **ä**) est régulier dans cette langue (**tabib**, « docteur » / **tabiba**). Mais d'où vient le masculin tchadien ? Les postes officiels seraient-il de forme grammaticale invariable et réservés aux hommes ?

Au Burkina, on sait que les femmes jouent un rôle de premier plan dans la vie civile. La différence avec Paris est dans l'épaisseur de la strate du féminin pur. Elle est de 28% à Ouaga; tandis qu'à Paris, c'est la majorité absolue, 59%. Près des deux tiers des répondants et des répondantes s'en tiennent donc à une solution qui ne tient pas compte de la recrudescence d'un masculin de fonction qui fait un peu archaïque.

Mais n'allons pas surexploiter la donnée. Le masculin pur est au rang précédent. Il est d'un niveau à considérer (+1.50). Comment soutenir encore, comme nous venons de le faire, qu'il fait archaïque ? Ce qu'il faut penser, c'est plutôt que la masse (59% + 27%) se rallie à une solution unique, où l'on n'a aucune liberté de choix, et cela en dépit du fait qu'il y en a deux, de « solution unique » ! On veut de la simplicité ou on n'en veut pas³...

Interpréter les configurations de strates secondaires et leur trouver des valeurs est donc parfaitement possible. C'est ce que le chapitre suivant, sur l'inconscient du langage, tentera d'élucider davantage. Encore faut-il ne pas perdre de vue qu'une strate ne révèle de

1. Cf. ci-dessus, p.70 et sv.

2. Université de Paris III, premier cycle, mars 1990.

3. Élargissons le débat. La résistance à la féminisation des titres s'est récemment aggravée, en France, comme on peut le voir aussi dans les strates. Or ce type de société, où la fonction n'a pas de sexe, se trouve aussi impliqué dans les structures d'une autre grande langue car les qualificatifs sont invariables en anglais. Voilà une autre origine possible pour le revirement de la tendance.

tendance que si sa discriminance est forte, et que sa position ne lui laisse, souvent, qu'une valeur très simplifiée, ramenée à des motivations élémentaires.

Au bonheur des fautes.

Se complaire parmi les fautes des autres ? Peut-être pour oublier qu'on a pu en faire beaucoup soi-même ? Allons donc ! Quand cessera-t-on de prendre les fautes de langue pour des défaillances de conduite personnelle ? Il n'y a ni sadisme ni masochisme à s'occuper des variations de langue et elles ne devraient plus s'appeler des fautes. Ces variations sont en général collectives et répondent à des motivations qui sont caractéristiques des différentes phases d'apprentissage. Ce qu'on dénonce comme faute est ce qui éclaire comment cela se passe, au moment où on apprend.

L'étude des valeurs de divers distracteurs suppose que la totalité de l'attention cesse d'être captée par la «bonne réponse». Les fautes sont, à l'instar des étoiles, visibles et intéressantes en l'absence du grand jour des certitudes. Comprendre suppose la possibilité de se tromper. Qui entreprend de reconstituer ce qui se passe dans les esprits, pour certains sous-groupes en particulier, ne peut plus revenir à un conformisme qui lui paraît arbitraire. À l'heure des choix, dans le contexte d'une classe, quand on y réfléchit, la norme est, provisoirement, un distracteur parmi d'autres. Ce sont les valeurs vécues par les interlocuteurs qui fondent, en définitive, la communication véhiculée par le texte produit sur le moment. Il y a un risque : celui de se tromper. Est-il jamais possible de ne pas se tromper du tout ? Du moins peut-on éviter de se tromper ...du tout au tout.

Mais qu'en est-il des questions invalides ? Que va-t-on en faire ? Elles dénoncent les points sur lesquels un programme scolaire est en porte-à-faux, au moins pour l'instant. Elles révèlent les problèmes actuels encore insolubles pour les groupes. Il ne faut donc plus marcher sur les invalides. Ce n'est que plus tard, quand le groupe sera au niveau de leur apprentissage, qu'elles peuvent devenir des boulevards...